

## Les dessous de Maria

Andrée Savard

---

Number 38, Winter 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46977ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions Intervention

**ISSN**

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Savard, A. (1988). Les dessous de Maria. *Inter*, (38), 54–54.

# LES DESSOUS DE MARIA

**R**ares sont les sculpteurs qui peuvent se vanter d'avoir eu la « une » d'un journal au Saguenay-Lac-Saint-Jean, si local soit-il. Maintenant qu'il vit et travaille à Montréal, Ronald THIBERT a reçu cet hommage le 24 novembre dernier. L'édition hebdomadaire du quotidien régional, le **Journal Extra** titrait alors « Péribonka ; La sculpture prendrait le bord de la rivière ». Le maire de Péribonka, Paul-Arthur GOULET, est responsable de cette célébration sur le tard.

Novembre 1986 : La sculpture de Ronald THIBERT est mise en place devant le nouvel édifice du musée Louis-Hémon à Péribonka, localité sise au nord-est du Lac-Saint-Jean, dans le cadre du programme d'intégration des arts à l'architecture. Elle porte le titre : **Femme et terre**.

Novembre 1987 : Le maire de Péribonka déclare que cette sculpture ridiculise sa municipalité et ses habitants, en représentant soi-disant le sexe de Maria CHAPDELAINÉ. La question est abordée à une réunion du conseil municipal. Le conseil d'administration décide de la recouvrir pour la soustraire, temporairement du moins, aux yeux des curieux.

Décembre 1987 : Ronald THIBERT entreprend des démarches légales en vue de faire respecter le protocole signé avec le Musée et obtenir que **Femme et terre** soit découverte. Le Musée enlève finalement la toile.

Voyons un peu les dessous de cette curieuse histoire de censure.

Agent initiateur : le maire de Péribonka. Il a fait parler de sa municipalité dans le quotidien régional, ce qui n'est pas une mince affaire. Le quotidien

du Saguenay-Lac-Saint-Jean néglige de couvrir le Lac vu le manque d'intérêt accordé à l'information par la direction, par conséquent une salle de rédaction réduite d'année en année. Ce journal n'a trop souvent que le nom de régional, local dans les faits, national et international par le fil de la Presse Canadienne. Si le maire n'a pas prémédité les possibilités qu'offrait le sujet, il a dû le réaliser assez vite après avoir obtenu la première page. Le téméraire maire brandissant la chasteté de Maria, prépare-t-il en ce moment une nouvelle réplique ? Pourquoi ne pas en profiter ?

Le quotidien fait de son côté d'une pierre deux coups. Il arrive rarement que le haut du Lac ait des nouvelles intéressantes (lire sensationnalistes), selon leur définition, qui repose sur les trois « S » (sexe, sport et sang). Les premières pages reflètent particulièrement cette orientation et se confondent avec celles du **Journal de Québec** (les deux quotidien tabloïd populaires du matin). Alors se présente un sujet à saveur sensationnaliste. Le journal ne rate pas l'occasion. Et pourquoi pas la « une » ? Aux lecteurs et lectrices qui observent : « Vous ne parlez pas du Lac

dans vos pages », le quotidien répond : « C'est faux. Péribonka a même fait la première page récemment ».

Même situation pour l'information culturelle qui depuis la disparition du **cahier culturel** il y a de cela plusieurs années, a occupé de moins en moins d'espace. Ce type d'information ne correspond plus aux orientations surtout depuis le passage du journal du grand format au tabloïd. Aux lecteurs et lectrices qui observent : « Vous ne donnez pas suffisamment d'information culturelle », le quotidien répond : « C'est faux. Une sculpture de Ronald THIBERT a même fait la première page récemment ».

Le courrier des lecteurs du **Quotidien** a fait aussi état de l'histoire : Maria est sûrement insultée, **IMBEAU** rejette la sculpture contemporaine, etc., une seule positive du moins dans ce journal, d'une femme de ... Péribonka : **Quelle œuvre d'art !** « Cette sculpture parle tellement fort que ce serait dommage de la faire taire ». Ou de lui faire prendre le bord de la rivière.

Et le Musée. Quelle publicité fameuse pour une corporation qui a besoin de renflouer ses coffres ! « La situation financière de la corporation a été longuement évaluée hier et le bilan dressé par la présidente se voulait essentiellement un appel à l'aide » (**Quotidien**, 87-12-04). Quel bon moyen de faire parler de soi dans la presse régionale et nationale ! Tout comme le maire, le Musée n'a fort probablement pas prémédité le coup, mais s'y prêter ne lui a pas nui. Les curieux accourent déjà.

L'affaire à ce jour semble close. Le 18 décembre, le maire n'avait toujours pas réagi à la décision du Musée de laisser la sculpture de Ronald THIBERT intacte.

Andrée SAVARD

Photos : Steeve TREMBLAY

